

Le roman mis en pièce : adaptation et réécriture scénique

Estelle Bourbon

Numéro 176 (3), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourbon, E. (2020). Le roman mis en pièce : adaptation et réécriture scénique. *Jeu*, (176), 4–6.

Le roman mis en pièce : adaptation et réécriture scénique

Estelle Bourbon

Lauréate du concours de rédaction sur les arts vivants lancé par *Jeu* en 2019, l'autrice s'est intéressée à la transposition à la scène d'un roman coup-de-poing de Jean Teulé, et analyse les modalités d'une adaptation où chaque élément scénique éclaire le texte source.





Mangez-le si vous voulez, d'après le roman de Jean Teulé, adapté et mis en scène par Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (Fouic Théâtre), créé en 2013. Sur la photo : Clotilde Morgiève, Jean-Christophe Dollé, Mehdi Bourayou et Laurent Guillet. © Gaël Rebel

« *Mangez-le si vous voulez* de Jean Teulé mis en pièces par Jean-Christophe Dollé » : c'est ainsi qu'est présentée au public l'adaptation du célèbre roman de Jean Teulé sur les affiches du spectacle du Fouic Théâtre, créé en 2013 et joué depuis dans toute la France et à l'étranger. Le grand succès d'un fait divers glaçant : le 16 août 1870, Alain de Monéys est lynché, torturé, brûlé vif, puis mangé par tout un village. À l'instar de son malheureux héros, le roman subit la violence du propos qu'il illustre en passant de la page à la scène. Découpée, tordue, rapiécée, l'œuvre est déconstruite avec habileté pour plonger le public dans l'horreur de cette journée.

Le texte du spectacle reprend mot pour mot la quasi-totalité du texte original de Teulé : seuls les propositions incises et les verbes introducteurs de discours rapporté ont disparu des dialogues, laissant toute la place au discours direct. Le procédé de transmodalisation (théorisé par Gérard Genette) permet ainsi de passer du mode narratif au mode dramatique en restant

au plus près du récit d'origine. Celui-ci est simplement réorganisé afin que les interprètes puissent le prendre en charge comme une succession de répliques.

Le roman porté à la scène met en place une dynamique de dramatisation de l'œuvre, or il est pertinent de la mettre en dialogue avec le concept de romanisation du théâtre, défini par Bakhtine comme l'influence libératrice du roman sur les règles dramaturgiques conventionnelles. À cet égard, Muriel Plana, professeure en études théâtrales, utilise plutôt le terme de « réécriture scénique¹ » pour parler du passage du roman à la scène sans recours au texte dramatique. D'ailleurs, elle emprunte à Antoine Vitez, dans son ouvrage, le terme de « théâtre-récit² ». Dans ce type d'adaptation, le texte narratif reste inchangé : c'est la scène qui s'adapte au récit, plutôt que l'inverse. Muriel Plana précise ainsi le processus chez Vitez :

1. Muriel Plana, *Roman, théâtre, cinéma : adaptations, hybridations et dialogue des arts*, Rosny-sous-Bois, Bréal, coll. « Amphitextes », 2004, p. 35.

2. Antoine Vitez crée le terme « théâtre-récit » en 1975 lors de sa mise en scène de *Catherine*, inspirée des *Cloches de Bâle* de Louis Aragon, au Festival d'Avignon.

« En « romanisant » l'art de la mise en scène, sans passer par la dramaturgie, en élargissant le plateau et en montrant ses pouvoirs face au monde romanesque, Vitez élabore une écriture scénique de type épique, notamment grâce à un comédien à la fois conteur et interprète et à un jeu qui associe distanciation et incarnation³ ».

UN SPECTACLE DIFFICILE À DIGÉRER

Dans la mise en scène de *Mangez-le si vous voulez*, le comédien principal, Jean-Christophe Dollé, transmet le récit comme un conteur, ce qui a pour effet d'établir une certaine distanciation par rapport à l'action, à laquelle il prend aussi part comme personnage. La narration permet également de décrire l'irreprésentable. Si on peut mimer certains actes de violence, comme dans la chorégraphie du lynchage, interprétée par Jean-Christophe Dollé, Mehdi Bourayou et Laurent Guillet, la crémation du corps, par exemple, paraît plus compliquée à représenter. L'adaptation de ce passage est

3. Muriel Plana, *op.cit.*, p. 54.



Mangez-le si vous voulez, d'après le roman de Jean Teulé, adapté et mis en scène par Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (Fouic Théâtre), créé en 2013. Sur la photo : Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Laurent Guillet et Mehdi Bourayou. © Gaël Rebel

intéressante puisque le conteur, qui fait le pont entre l'action et le public, est ici placé dans le décor, derrière la vitre du four, tournant sur lui-même tel « un poulet à la broche ». L'effet de distanciation dû à la transposition esthétique de la mise en scène pourrait atténuer la violence du propos ; or, dans les faits, la description du corps qui brûle, associée à l'image du poulet rôti, et par là même aux souvenirs perceptifs associés à ce plat, ancre le propos directement dans le corps non seulement de l'acteur, mais aussi du spectateur ou de la spectatrice.

Le personnage du conteur renvoie également à la figure du rhapsode qui, rapiécant des textes qu'il a préalablement découpés à sa guise, est par définition un *adaptateur*. Le travail de montage et de collage propre au rhapsode est explicite dans la mise en scène. Le déplacement des chapitres 17 et 18 (respectivement le procès et le verdict) en introduction du spectacle est un bon exemple de montage et permet de plonger le public dans le vif du sujet. En ce qui concerne le collage, on en trouve un exemple particulièrement frappant dans une chanson dont les paroles sont issues des insultes adressées à Alain de Monéys dans le quatrième chapitre du roman : « Ordures, fumier, saloperie,

pourriture. C'est un traître, un espion, un ennemi, un Prussien. Enculé de Prussien, Prussien, Prussien. Enculé de Prussien, Prussien, Prussien. Prussien tête de chien, Prussien, Prussien. Cocu de Prussien, allez, crie sac à merde⁴ ». Les insultes qui composent cette chanson sont toutes issues du même chapitre du roman, mais n'y apparaissent pas les unes à la suite des autres, car elles sont entrecoupées par le récit du lynchage. Dans la pièce, au contraire, elles se succèdent sans interruption. Le décalage entre la mélodie (une berceuse au piano) et les paroles provoque le rire au début, mais la durée de la chanson est telle que le public prend du recul et mesure la gravité de la situation. Or, on constate que c'est à partir de ce même chapitre (qui commence lorsque le personnage d'Alain de Monéys est à genoux) que la ménagère installée dans sa cuisine commence à découper ses légumes sur le plateau. Ainsi, le texte est découpé à la manière des oignons et des carottes, et la violence verbale est doublée par la violence culinaire chorégraphiée.

La réécriture scénique apparaît comme une façon de théâtraliser le texte original en le

4. Chanson en canon entonnée par Clotilde Morgiève, Laurent Guillet et Mehdi Bourayou.

présentant aux côtés d'éléments comme le décor, la bande sonore ou les chorégraphies, avec lesquels il entretient des relations complémentaires ou conflictuelles, chaque élément venant éclairer, appuyer ou contredire le propos. Dans sa réflexion sur le texte de théâtre, l'écrivain Joseph Danan souligne cet aspect en disant que le spectacle *digère* le texte source et le traduit dans le langage de la scène⁵. On ne saurait mieux décrire le travail du Fouic Théâtre, qui cuisine spectateurs et spectatrices dans tous les sens du terme, les laissant sortir de la représentation l'estomac noué et le corps tout entier imprégné du récit de la folie ordinaire. •

5. Joseph Danan, *Entre théâtre et performance : la question du texte*, Arles, Actes Sud, 2013, p. 48.

Titulaire d'une licence en arts du spectacle et en lettres modernes de l'Université Toulouse–Jean Jaurès, **Estelle Bourbon** a terminé une maîtrise en littératures de langue française, profil dramaturgie, à l'Université de Montréal, avec pour champ de recherche le théâtre intermédial, l'adaptation théâtrale et l'ensemble des perceptions multisensorielles, notamment dans le théâtre immersif.